

Rebond spectaculaire de l'or

⌚ 2 min



La montée du risque géopolitique engendré par l'attaque du Hamas contre Israël repositionne l'or comme une valeur refuge. Depuis le 7 octobre, le cours du métal jaune s'est apprécié de 10 % en dollars et de 9 % en euros, avant de quelque peu se replier de 2 %, à 1 953 dollars et 1 829 euros. L'or a même franchi le mois dernier la barre symbolique de 2 000 dollars l'once, atteinte en avril-mai à la suite de l'annonce de la faillite de plusieurs banques américaines (Silicon Valley Bank, Crédit suisse...). Depuis le 1er janvier, l'or affiche une progression de 7 %, et de 11 % sur un an.

L'or s'avère en effet un rempart contre l'inflation et surtout la récession que peuvent provoquer ces conflits. « C'est une alternative quand les marchés boursiers baissent », note John Plassard de Mirabaud Equity Research. Cela a été particulièrement le cas pendant la crise de 1929. L'or est passé de 20,67 dollars en 1929 à 35 dollars en 1934. « Le président Roosevelt a dû signer le Gold Reserve Act, qui rendait illégale la possession d'or sous toutes ses formes. Les gens ont été contraints d'échanger leurs lingots, certificats et pièces d'or contre de la monnaie papier à 20,67 dollars l'once. Cette mesure a permis à l'État fédéral de renforcer ses réserves d'or. Par la suite, le gouvernement a augmenté le prix de l'once d'or à 35 dollars. Cette hausse l'a autorisé à imprimer plus de monnaie papier, permettant à l'économie de recommencer à croître. » En 2011, la crise de la dette dans la zone euro a, de la même façon, engendré un doublement du prix de l'once d'or, qui est passé de 1 000 dollars en 2009 à 1 873 dollars en 2011. En 2019, le Brexit avec son lot d'incertitudes a entraîné une panique qui a, elle aussi, poussé l'or à la hausse. En 2020, la crise du Covid a porté le métal jaune vers de nouveaux sommets.

La crainte de la récession a alors conduit à un nouveau record : l'once a atteint 2 062 dollars. Depuis dix-huit mois, la politique monétaire restrictive des banques centrales et les craintes d'une stagflation, voire d'une récession, ont soutenu les cours avant même le déclenchement des conflits (Ukraine, Israël). La hausse des taux d'intérêt qui pénalisait le métal jaune, ce dernier ne délivrant aucune rémunération, était le seul élément qui allait à contre-courant. Cet élément a incité les gérants de fonds indiciens ces derniers mois à vendre leur or et à revenir sur leur niveau d'avril 2020. Mais la situation est en train de se renverser. La Fed comme la BCE viennent de décider d'une pause dans la hausse des taux.

Les achats des banques centrales ne sont pas non plus étrangers à la poussée des cours. Selon le rapport publié par le Conseil mondial de l'or, les pays ont augmenté leurs réserves d'or de 337 tonnes de juillet à septembre contre 175 tonnes au deuxième trimestre. Des achats réalisés par la Chine (78 tonnes au troisième trimestre), l'Inde – qui détient aujourd'hui plus de 800 tonnes de réserves –, mais aussi, comme le rappelle le Comptoir national de l'or, par la Pologne, qui a acheté 100 tonnes de métal jaune en 2023, dont 19 en septembre, l'Ouzbékistan, Singapour...

La demande d'or pour la bijouterie est, elle, en léger recul (- 2 %), en raison notamment de la flambée des cours alors même que la production minière est en hausse (+ 2,3 % au troisième trimestre), affichant un record sur les neuf premiers mois de l'année, à 2 744 tonnes.

Enfin, pour l'épargnant, l'or a une vertu : diversifier le risque. Le métal jaune monte quand les actions baissent. « Les gérants sous-estiment cette fonction, estime John Plassard. 71 % ont peu ou pas d'exposition au métal. Il convient pourtant d'en avoir. » Ce dernier estime que la hausse pourrait se poursuivre jusqu'à fin décembre mais avec une ampleur plus mesurée. L'once pourrait atteindre 2 100 dollars fin décembre et 2 300 dollars en 2024.

Mieux vaut privilégier l'or physique. Les cours des mines d'or ont certes rebondi avec les événements géopolitiques mais moins fortement. Le secteur, en raison de la hausse des coûts d'exploitation et d'exploration, est toujours dans le rouge depuis le 1er janvier §